

QUELLE ÉDUCATION DANS UN MONDE MOUVANT ?

*L'éducation et la transmission n'appartiennent
entièrement ni à la famille ni à l'école,
la société dans son ensemble y contribue
(Dominique Ottavi)¹.*

**Germain KAMBALE
MAKWERA, S.J.**

Rédacteur en Chef
adjoint de *Congo-
Afrique*, Professeur
à l'Université de
Lubumbashi.
germainkambale@
gmail.com

Au lendemain des indépendances de bon nombre de pays africains (1960) et au début des années 1970, un climat d'optimisme a régné sur le continent. C'était l'époque où le Nord offrait aux nations récemment décolonisées du Sud deux puissants modèles de société, inspirés l'un par l'idéologie marxiste-léniniste, l'autre par l'idéologie du capitalisme libéral. Bien qu'antagonistes, ces deux modèles de société étaient ancrés dans une foi inébranlable dans le progrès scientifique, la croissance économique et l'amélioration du bien-être social. L'époque fut, en effet, marquée par des avancées scientifiques significatives et une croissance économique vigoureuse.

Sur le plan de l'éducation, les approches plus collectives et sociales de l'apprentissage ont été quelque peu négligées en faveur d'une approche plus libérale et individualiste.

La chute du Mur de Berlin a marqué la fin du monde bipolaire et la domination du capitalisme néolibéral. Dit autrement, l'effondrement du régime soviétique a signé la disparition de l'ordre mondial bipolaire et la domination des idéologies capitalistes libérales.

Depuis les années 2000, on observe un nouveau phénomène. La multiplication et la diversification des sources d'information, l'accélération continue de la production et de la diffusion des connaissances

¹ Dominique OTTAVI cité par François EUVE et Nathalie SAR-THOU-LAJUS, « Enseigner et éduquer », in *Études*, Hors-Série, 2024, p. 5.

provoquent l'apparition de nouvelles formes d'apprentissage. À cela s'ajoute, de nos jours, le développement de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et des médias numériques. La révolution numérique marque un nouveau moment de l'évolution de l'humanité, engage nos sociétés dans des évolutions qu'il est difficile d'anticiper. Elle invite ainsi à imaginer de nouvelles stratégies qui correspondent à l'essor de ces nouvelles technologies. Dans le domaine de l'éducation, elle invite à inventer de nouvelles perspectives en matière d'enseignement dans le but d'apprendre aux jeunes à grandir dans un monde pluriel en acceptant les incertitudes qui traversent nos vies humaines.

D'où, la question débattue dans ce dossier : quelle éducation dans un monde mouvant ?

Une vision élargie de l'éducation, conçue comme se poursuivant tout au long de la vie (formation continue ou éducation permanente) et dans toutes les dimensions de la vie, englobant l'apprentissage formel et non formel, se combinant avec les divers espaces d'apprentissage, apparaît nécessaire et urgente. Car, s'il a été dit que « ce qui est écrit est écrit », aujourd'hui, « ce qui est écrit doit être constamment tenu à jour et modifié en fonction des besoins »².

Cette mise à jour en quête de qualité passe par une diversité de programmes et d'apprentissages, une confrontation de l'éducateur et des apprenants à la multiplicité des points de vue et des expériences vécues, un usage réfléchi et critique³ de nouvelles technologies en privilégiant l'apprentissage centré sur l'apprenant, des innovations pédagogiques, etc. Toutefois, ces nouveaux moyens ainsi évoqués demeurent encore des défis à relever, aussi longtemps que le contexte africain (surtout congolais) sera marqué par une insuffisance criante d'infrastructures et un surnombre d'apprenants dans les salles de classe.

Ceci dit, vers où peut-on se tourner pour espérer sortir du tunnel ? Entre révolution et catastrophe⁴, comment sortir du piège ? Le présent dossier regroupe quelques réflexions sur les finalités de l'école et sur le processus éducatif dans son ensemble.

2 Jean-Dominique WARNIER, *L'homme face à l'intelligence artificielle*, Paris, Éditions d'Organisation, 1984, p. 136.

3 Avec la révolution numérique, peut-on se passer de l'autorité du maître, comme si les apprenants pouvaient accéder par eux-mêmes aux connaissances sans passer par la médiation de l'enseignant ? Certes, non ! La médiation de l'enseignant est indispensable « pour aider les apprenants à domestiquer l'outil numérique par un usage réfléchi et critique », observe Franck DAMOUR, « Comment Internet m'a réappris pourquoi j'enseigne », in *Études*, Hors-Série, 2024, pp. 49-62. C'est de cette façon qu'on peut éviter la culture de la superficialité.

4 Au lieu de céder au « catastrophisme » ou à l'« euphorisme », dirait le Pape François cité par Unyuthowun Ubegiu dans ce numéro, le développement de l'intelligence artificielle (IA) invite à penser de nouvelles perspectives en matière d'enseignement de la communication et à postuler l'avènement d'une humanité pleine d'espérance.

Léon-Martin Mbembo s'emploie à explorer la sémiopragmatique pour optimiser l'impact pédagogique des diaporamas en facilitant, entre autres, la compréhension et la mémorisation.

Des auteurs, tels Kupelesa Ilunga, Kalubi Nsukami, Unyuthowun Ubegiu, encouragent notamment l'idée d'un réseau (échanges et partenariats) au sein duquel les espaces d'apprentissage formels et non formels seraient de plus en plus appelés à opérer en liaison avec les établissements du système éducatif formel et à les compléter.

Pour sa part, Kasereka Kavwahirehi insiste sur l'importance d'une éducation intégrée à l'appareil social : aucun contenu ne saurait plus être envisagé d'un point de vue abstrait et désincarné. L'auteur fait remarquer que ce qui redonnera son lustre à l'homme africain (et surtout congolais) à l'honneur perdu et réduit au rang de simple technicien, ce sera une éthique de la pensée qui est une éthique de résistance à l'insupportable, à ce qui déshumanise l'autre, à la tentation de régression ou de rechute dans l'arbitraire. C'est autant dire que l'éducation n'est pas simplement une affaire de connaissances et de compétences : elle a trait aussi aux valeurs relatives au respect de la dignité humaine et de la diversité indispensables pour créer l'harmonie dans un monde pluriel.

Au-delà d'une simple abstraction, il me paraît essentiel de convoquer tous les partenaires éducatifs : « *L'éducation et la transmission n'appartiennent entièrement ni à la famille ni à l'école, la société dans son ensemble y contribue* » (Dominique Ottavi). Et si l'État a un rôle de gardien de l'éducation formelle, il importe aussi de garder à l'esprit que l'éducation formelle et non formelle est une responsabilité collective qui incombe aussi bien aux familles, aux communautés, aux organisations de la société civile, aux entreprises publiques et privées, qu'aux autres parties prenantes. Il est nécessaire, voire indispensable, de repenser le « pacte éducatif » comme un contrat social, si l'on espère faire progresser la société. ■